

ombre de rébellion. La malheureuse Saxe avait eu jusqu'alors les mois d'hiver pour panser ses blessures; mais, maintenant, toute trêve, tout relâche lui était refusé. Karle, après avoir placé dans Ehresbourg une forte garnison, et commencé la construction d'une basilique sur l'emplacement de l'Irmensul (*Chronic. Moissiac.*), divisa le reste de son armée en nombreuses « scares, qui, portant dans toutes les directions le meurtre et l'incendie, firent aux Saxons un hiver sans repos ». « Plus de feuilles qui dérobent le proserit; les marais durcis par la glace ne le défendent plus; le soldat l'atteint isolé dans sa cabane, au foyer domestique, entre sa femme et ses enfants, comme la bête fauve tapie au gîte et couvant ses petits ¹. »

La Saxe s'affaissait, épuisée de sang, aux pieds de son vainqueur, et Karle, disent les annales frankes, « faisait ce qu'il voulait dans tout le pays sans que personne lui résistât »; quelques cantons du nord et Witikind pourtant tenaient encore; Karle jugea le temps venu de cesser cette guerre d'extermination et d'achever par la clémence l'œuvre de la force : après avoir présidé le Champ de Mai de 785 à Paderborn, il s'en alla au nord, dans le Bardengaw (pays de Lunebourg), et, là, informé que Witikind était dans les cantons saxons au delà de l'Elbe (Holstein), il lui envoya des messagers saxons « pour lui persuader de renoncer à sa perfidie et de se remettre sans crainte à la foi royale ». Tant de calamités avaient enfin abattu, non point le courage de Witikind, mais sa confiance dans les dieux du Nord : il consentit d'abjurer des divinités impuissantes qui ne savaient plus donner la victoire à leurs adorateurs, et obtint de Karle toutes les conditions et toutes les sûretés qu'il demanda, le roi des Franks n'eût jamais cru trop faire pour gagner l'homme de qui dépendait la pacification de la Germanie.

Un des palatins du roi Karle remit à Witikind les otages qu'il avait exigés, et Witikind se rendit en Gaule, où Karle était retourné

1. Michelet, *Hist. de France*, t. I, p. 321.

aussitôt après la conclusion de cette importante négociation. Witikind reçut solennellement le baptême avec ses compagnons dans la villa royale d'Attigni-sur-Aisne, en présence du roi et de tout le palais des Franks; Karle servit de parrain à Witikind et l'honora de présents magnifiques.

Malheureusement le roi des Franks n'avait été clément qu'envers Witikind, et les lois qu'il imposa au peuple conquis ne se ressentirent que trop de l'irritation d'une lutte si cruelle. Le capitulaire de 785 punissait de mort les païens qui refuseraient le baptême, qui brûleraient leurs morts au lieu de les enterrer, ou qui enfreindraient le carême par mépris. Toutes les institutions des Saxons étaient brisées; ils n'avaient plus d'autre assemblée nationale que le Champ de Mai des Franks.

Il était temps que la guerre de Saxe se terminât : la lassitude était extrême parmi les Franks et leurs vassaux d'outre-Rhin, et, si les Saxons eussent pu tenir une campagne ou deux de plus, les leudes eussent fini par refuser le service. Le retour précipité de Karle en Gaule avait eu des motifs graves : le roi avait été informé de l'existence d'une conspiration tramée contre son autorité et contre sa vie par les chefs des Thuringiens, le peuple qui avait le plus souffert du passage continuel des armées et des vicissitudes de la guerre; un grand nombre de Franco-Germains et même d'Austrasiens trempaient dans le complot.

Au printemps de 786, les milices frankes envahirent la Thuringe. Les chefs thuringiens, hors d'état de résister à cette irruption, furent arrêtés et exilés en divers pays : beaucoup d'entre eux « perdirent les yeux »; trois des plus braves se firent tuer en se défendant, et tous leurs biens furent confisqués. Ces rigueurs furent attribuées aux conseils de la reine Fastrade, « dont la cruauté passait pour avoir été la première cause du complot » : il en resta un fameux levain dans bien des esprits.

Les événements du dehors continuaient d'être prospères : en 785,

les gouverneurs de Gironne et d'Urgel s'étaient soumis à la suzeraineté franke; en 786, les Bretons, qui refusaient le tribut, avaient été également contraints à l'obéissance.

Après le plaid de Worms, Karle, se « voyant en paix de tous côtés, prit conseil de partir pour Rome, afin d'attaquer, dit Éginhard, la partie de l'Italie où est situé Bénévent, et de réduire en sa puissance le reste du royaume des Langobards ». Le Langobard Aréghis, duc de Bénévent, dont le vaste duché comprenait au moins la moitié du royaume actuel de Naples, s'était maintenu dans une complète indépendance de fait depuis la chute de Didier. Effrayé de l'approche du grand roi des Franks, il se hâta de lui expédier un de ses fils avec de riches présents, pour tâcher de le détourner d'entrer « sur la terre des Bénéventins »; mais les chefs des Franks, et surtout le pape, toujours acharné contre les débris de la puissance langobarde, engagèrent le roi à pousser en avant; les Franco-Romains marchèrent de Rome sur Capoue; le duc Aréghis évacua Bénévent, sa capitale, et se réfugia dans la place maritime de Salerne, d'où il adressa de nouvelles propositions au roi. Karle, « ne voulant pas détruire ce pays avec ses évêchés et ses monastères », et craignant en faveur d'Aréghis quelque révolte dans la Lombardie septentrionale, consentit enfin à laisser le duché à Aréghis, moyennant douze otages pris parmi les principaux de la contrée. Le duc promit un tribut annuel de 7 000 sous d'or, et prêta, ainsi que tout son peuple, serment de fidélité au roi des Franks.

Celui-ci alors repassa les Alpes, pour marcher contre le duc de Bavière, Tassilon, qui s'efforçait de nouer une coalition avec les Grecs, les Huns-Awares et les Slaves, pour arracher l'Italie et la Germanie aux Franks. Trois grandes armées se portèrent sur la Bavière par le nord, l'ouest et le midi; les Austrasiens, les Franks d'outre-Rhin, les Thuringiens, les Saxons mêmes, probablement sous les ordres du jeune prince Karle, marchèrent vers le Danube.

Les Neustriens, les Burgondes, les Gaulois méridionaux, conduits par le roi Karle en personne, se dirigèrent sur Augsbourg et le Lech par l'Allemagne, dont les milices se joignirent aux Gallo-Franks; enfin l'armée du royaume d'Italie, avec son petit roi Peppin, arriva par la vallée de l'Adige, Trente et Bolzen. Si formidable que fût l'invasion, les Bavaois, peuple nombreux et guerrier, dont le territoire s'étendait alors jusqu'à la rivière d'Ens et embrassait une partie du moderne archiduché d'Autriche, eussent pu opposer assez de résistance pour donner le temps aux hordes hunniques d'accourir à leur aide; mais les Bavaois ne partageaient ni les sentiments ni les projets de leur prince: dans leur ferveur de nouveaux chrétiens, ils voyaient avec répugnance les complots de Tassile avec les païens, et préféraient être les vassaux des Franks que des Awares. Ils refusèrent presque unanimement de prendre les armes, et obligèrent leur duc à se soumettre. Celui-ci ayant renouvelé ses menées, les Bavaois eux-mêmes le dénoncèrent au grand plaid qui se tint en 788 à Ingelheim, près de Mayence. Tassilon fut condamné à mort comme traître par l'assemblée générale des Franks et des vassaux germaniques; mais Karle lui donna la vie, et le fit tondre et enfermer au monastère de Jumièges. La Bavière, l'Allemagne, la Thuringe, et la Saxe, furent partagées en comtés; la politique franke était parvenue à détruire successivement toutes les races princières de Germanie.

Les événements qui suivirent la condamnation de Tassile prouvèrent combien ses plans avaient été habilement organisés: sa chute n'empêcha pas l'explosion de la mine qu'il avait préparée; deux armées d'Awares se précipitèrent, l'une sur la Bavière, l'autre sur la marche de Frioul, tandis qu'une flotte grecque, commandée par le prince langobard Adalghis, débarquait en Calabre et envahissait le duché de Bénévent. Mais les Langobards combattirent fidèlement pour le monarque des Franks contre le fils de leur dernier roi; les Grecs furent entièrement défaits; Adalghis périt dans la mêlée. Les

Awares n'eurent pas un meilleur succès; ils furent battus en Bavière par les populations du pays, soutenues de quelques troupes frankes, et en Frioul, par les Franco-Italiens du jeune roi Peppin. Irrités de leur double défaite, ils revinrent à la charge, peu de semaines après, contre les Bavares : la lutte fut cette fois plus opiniâtre et plus sanglante; mais les agresseurs n'y gagnèrent qu'un plus éclatant revers : une multitude d'Awares tombèrent sous le glaive des Bavares, ou se noyèrent dans leur fuite en voulant traverser le Danube à la nage. Le prestige qui entourait encore le nom des Huns, autrefois si terrible, se dissipa ainsi au premier choc de ces Barbares, non pas même contre les Franks, mais contre le peuple german qui servait d'avant-garde aux Franks du côté de l'Orient. La victoire n'attendait même plus la présence de Karle, et elle couronnait partout les armes de ses lieutenants et de ses vassaux.

II

La réduction de la Saxe et de la Bavière en provinces frankes mettait les Franks en contact direct avec les nations slaves, depuis le Holstein jusqu'à la Saale et aux montagnes de la Bohême. « La ceinture de peuples barbares qui entourait le royaume des Franks se dédoublait »; si loin que *Charlemagne* eût pu étendre son bras de géant, toujours aux Barbares subjugués eussent succédé de nouveaux Barbares dans les plaines sans bornes de l'Orient. A la fin du VIII^e siècle, les deux principales nations ou plutôt fédérations de tribus slaves étaient, à l'est, les Tchékhes de la Bohême et de la Moravie, qui avaient vaincu les Franks du temps de Dagobert, et, au nord, les Wélétabs, qui avaient rejeté les tribus serbes entre l'Elbe et la Saale, et qui occupaient un vaste territoire le long de la Baltique, et entre le moyen Elbe et la Vistule. Les historiens frankes confondent ces deux peuples, et, en général, tous les Slaves

sous le nom de Wendes. Les Slaves-Obotrites ou Abotrites du Mecklenbourg, voisins des Wélétabs, et en butte à des incursions et à des pillages continuels de leur part, s'étaient mis sous la protection des Franks; les Wélétabs, « confiants dans leur grand nombre », n'eurent égard à aucune représentation; Karle dut marcher contre eux. Battus, ils donnèrent des otages et jurèrent fidélité au roi et aux Franks (789).

L'année 790 s'écoula sans Champ de Mai et sans ost (*sine hoste*; *hostis* commence à prendre le sens d'*armée en campagne*); le nouveau peuple-roi n'avait pas joui d'un an de repos depuis bien longtemps. Dès l'automne de 790, l'ordre de s'appêter pour le printemps prochain fut expédié dans tous les cantons du royaume : Karle se disposait à la plus sérieuse de toutes les guerres de son règne, après celle de Saxe. Il avait résolu de détruire le royaume des Huns, reste du grand empire d'Attila, demeuré l'effroi de l'Europe orientale.

Les Huns habitaient la Hongrie actuelle, et ils avaient là, entre le Danube et la Theiss, un immense repaire formé de neuf haies circulaires qui tournaient les unes dans les autres. La plus large, celle qui embrassait toutes les autres, enfermait, suivant le moine de Saint-Gall, un espace égal à la distance de Zurich à Constance. Ces haies, formées de troncs d'arbres et de blocs de pierre, avaient vingt pieds de large sur autant de haut, et le sommet en était hérissé d'épaisses broussailles; les habitations étaient si pressées dans les intervalles, que le signal des trompettes, se répétant de hameau en hameau, volait avec une rapidité inouïe du premier au dernier cercle; les légers escadrons des Awarees, défilant à travers d'étroites issues pratiquées dans les haies, s'élançaient alors à la proie vers les quatre vents du ciel, puis rapportaient leur butin dans ces murs inexpugnables où personne n'avait encore osé les poursuivre. A l'abri de la dernière haie, tout au fond de ce gigantesque repaire situé entre le Danube et la Theiss, s'élevait le village royal, le *ring* (*regia*, le lieu royal), comme disaient les Germains, avec ses kiosques